



ministère de la Culture
ministère de l'Enseignement,
supérieur de la Recherche
et de l'Innovation

Inrap
Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Au cœur de Mâcon, une nécropole gallo-romaine

L'Inrap a mené, en août 2018, une fouille archéologique préventive au cœur de la ville de Mâcon, rue Gambetta. Réalisées sur prescription de l'Etat (DRAC Bourgogne-Franche-Comté) ces recherches interviennent dans le cadre de la création d'un réseau enterré de chauffage urbain implanté par Mâcon Energie Service (société du groupe ENGIE). Elles ont pour objectif de conserver, par l'étude, les vestiges impactés par cet aménagement. Cette fouille, d'un grand intérêt scientifique, a permis de mettre au jour les vestiges de la nécropole dite « des Cordiers » datée de la période antique (I^{er}-VI^e siècles). Ils documentent différentes pratiques funéraires gallo-romaines : les archéologues ont en effet découvert des aires de bûchers funéraires, des urnes cinéraires, des sépultures inhumées en coffrage de bois ainsi qu'un imposant sarcophage en pierre.

Une nécropole des I^{er} et VI^{ème} siècles : « Redécouverte d'une nécropole antique »

La ville gallo-romaine de Mâcon appelée *Matisco* est bien attestée par des cartes et des textes antiques. Cette agglomération se développe à la fin du I^{er} siècle avant notre ère, dès la conquête de la Gaule pour se mettre définitivement en place au milieu du I^{er} siècle. A Mâcon comme ailleurs, selon les lois et traditions antiques, tandis que l'urbanisation de la ville se fixe *intramuros*, les nécropoles s'installent à l'extérieur, le long des axes de communications. La fouille réalisée par l'Inrap va permettre aux scientifiques de documenter la nécropole « des Cordiers », implantée aux abords de la voie menant à Lyon. Les opérations archéologiques réalisées entre 1979 et 1982 ont révélé les premiers vestiges de cette nécropole. Parmi eux, des crémations des I^e et II^e siècle, des inhumations couvrant la période gallo-romaine ainsi que le sarcophage en grès d'un guerrier franc du VI^e siècle.

Une diversité des pratiques funéraires

La fouille récemment réalisée a permis d'identifier un panel intéressant de pratiques funéraires. Le site a livré des crémations datant du début de la période antique. Les ossements brûlés des défunts sont recueillis dans des vases en céramique. Deux urnes ont pu être prélevées. L'une d'entre elles témoigne de pratiques communes à cette période : l'urne est déposée dans une fosse entourée des résidus du bûcher. A proximité de ces vestiges, les archéologues ont prélevé des restes de bûchers funéraires. Leur analyse permettra d'identifier d'éventuelles offrandes alimentaires et les essences de bois utilisées pour la crémation du défunt. Cette tranchée a également livré une dizaine d'inhumations, sûrement plus récentes, dont la datation sera précisée par une analyse au Carbone 14. Elle permettra de mieux appréhender la fin d'utilisation de l'espace funéraire, qui se situe entre la fin de l'Antiquité (V^e siècle) au début du Moyen Âge (VI^e siècle). D'après les postures des squelettes, les défunts étaient pour la plupart enterrés vêtus, dans des cercueils ou des coffrages de bois.

Cette fouille illustre les 5 siècles de la période gallo-romaine et le basculement des pratiques funéraires de l'incinération à l'inhumation. La première atteste de vestiges qui illustrent la pratique par les restes de bûcher, le mobilier brisé puis brûlé qui accompagne la cérémonie, l'urne réceptacle des ossements du défunt. Le passage à l'inhumation se matérialise par l'utilisation de cercueils et de sarcophages en pierre. La découverte de ce sarcophage nous permet de percevoir pour la première fois de manière concrète, une probable occupation paléochrétienne.

L'Inrap

Avec près de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 500 chantiers par an, en France métropolitaine et en outre-mer. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique auprès du public.

ENGIE Cofely

ENGIE Cofely est un des leaders de la transition énergétique en France. Société de services en efficacité énergétique et environnementale, ENGIE Cofely propose aux entreprises et aux collectivités des solutions pour mieux utiliser les énergies et réduire leur impact environnemental. Son expertise repose sur des savoir-faire inscrits dans la durée : l'amélioration de la performance énergétique des bâtiments, la production locale d'énergies renouvelables, la maintenance multitechnique et le Facility Management. ENGIE Cofely emploie 12 000 collaborateurs et a réalisé un chiffre d'affaires de 2,7 milliards d'euros en 2017. ENGIE Cofely fait partie du Groupe ENGIE, leaders de la transition énergétique au niveau mondial.

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (DRAC Bourgogne Franche-Comté)**

Recherche archéologique **Inrap**

Responsable scientifique, **Céline Capdeville, Inrap**

Contact

Stéphanie Hollocou

Chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction régionale Bourgogne-Franche-Comté

06 72 56 28 51 – stephanie.hollocou@inrap.fr